

L'enseignement de l'hygiène aux enfants

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment ne pourrait pas être donné tout à fait comme dans les cours de samaritains proprement dits, dont la direction se trouve exclusivement dans la main des médecins. Par contre, le corps enseignant qui, au cours de ses études dans les écoles normales, a déjà eu l'occasion de s'occuper de cette matière pourrait facilement faire comprendre à la jeunesse des écoles les principes fondamentaux d'une saine hygiène populaire.

Pour autant que nous le savons, la connaissance de la structure du corps humain et de ses fonctions est enseignée dans la plupart des écoles. Cette branche pourrait, facilement à notre avis, être un peu développée, et l'enseignement des premiers soins n'en formerait que la conclusion pratique. Il nous semble que quelques connaissances concernant notre propre corps devraient faire partie d'une culture générale au même titre que d'autres branches des sciences naturelles qui sont comprises dans le programme d'enseignement. En approfondissant un peu ces connaissances, comme ce serait le cas par l'introduction des leçons dont nous parlons, on pourrait sûrement éviter des maux causés par l'ignorance ou encore par la superstition.

Pour cela, il suffirait de quelques leçons. Nous ne pensons naturellement pas à des cours complets de samaritains, qui épu-

seraient la matière; ceux-ci doivent être réservés aux adultes. Nous ne pensons pas non plus à la démonstration de procédés ou de pansements compliqués. Nous avons plutôt en vue les principes fondamentaux des premiers soins à donner en cas de blessures, hémorragies, fractures, brûlures, empoisonnements, réanimation des noyés et autres faits analogues comme la vie en apporte chaque jour. Une courte instruction sur l'improvisation de pansements et de moyens de transports de fortune pourrait illustrer cet enseignement de façon agréable.

Notre suggestion ne nous paraît pas devoir amener une surcharge lourde ou fatigante au programme d'enseignement, mais bien plutôt un développement de connaissances pratiques très importantes pour la vie de chaque jour. Ceci nous pousse d'autant plus à recommander cette question à votre attention bienveillante.

Veillez agréer, Monsieur le conseiller d'Etat, les assurances de notre très haute considération.

Au nom de la Direction de la Croix-Rouge suisse:

Le président,
Colonel BOHNY.

Le secrétaire général,
D^r C. ISCHER,
Berne, Schwanengasse 9.

L'enseignement de l'hygiène aux enfants

Une leçon type: les méfaits des mouches.

Un médecin américain, le docteur Kleinschmidt, chargé d'enseigner les notions élémentaires de l'hygiène à des enfants âgés de sept à douze ans, eut l'idée, pour éveiller l'intérêt de son auditoire, d'employer des procédés rappelant un peu les « trucs » chers à ces prestidigitateurs d'autrefois,

qui avaient tant de succès auprès des écoliers, avant l'existence des cinémas. Nous croyons intéressant de reproduire ici les éléments essentiels de sa leçon sur *les méfaits des mouches*. Le conférencier prépare divers accessoires, qui ne doivent faire leur apparition qu'au moment opportun, ménageant ainsi chaque fois à l'auditoire une

nouvelle surprise. Ces accessoires sont les suivants :

- un verre de lait;
- une tartine de pain beurré;
- une poupée « bébé »;
- un chien de carton, en très piteux état;
- une poubelle minuscule;
- une poupée, couchée dans un lit et représentant un malade;
- une porte en miniature tendue de toile métallique;
- un morceau de gaze pour moustiquaire;
- une raquette métallique, pour tuer les mouches;
- le modèle, très agrandi, d'une mouche.

On se procure aisément la plupart de ces accessoires et on confectionnera les autres à fort peu de frais. Le corps de la mouche sera modelé en plasticine ou en mastic; il mesurera dix centimètres environ; les ailes seront formées de deux feuilles de papier de calque collées l'une sur l'autre, entre lesquelles on insérera du fil de fer ou des épingles à cheveux pour représenter les nervures. Des « cure-pipes » trempés dans l'encre et pliés selon la forme voulue figureront les pattes; de grandes couleurs noires, rouges et jaunes compléteront ce modèle, que l'on suspendra au moyen d'un fil noir à l'extrémité d'une longue baguette.

Le conférencier, s'inspirant en cela aussi des méthodes qui rendaient si populaire le prestidigitateur, s'adresse à plusieurs de ses auditeurs en particulier et les questionne; par exemple, en leur montrant le premier objet, le verre de lait, il interpelle une petite fille, et lui demande d'évoquer les vertus du lait; les détails qu'elle oublie sont fournis par d'autres écoliers; le conférencier, en résumant ou en rectifiant les réponses données, leur fait observer que, pour conserver toujours ses qualités, il est nécessaire que le lait soit gardé frais, propre et sain, car le lait altéré ou con-

taminé peut occasionner des maladies et même la mort. Il procède de la même façon pour la tranche de pain qu'il place à côté du verre de lait; elle représente la nourriture solide en général, qui, elle aussi, doit être préservée de toute contamination.

A l'étonnement amusé des enfants, la poupée, dans sa voiture ou son berceau, fait ensuite son entrée; l'orateur dit tous les soins dont il faut entourer les nourrissons pour qu'ils deviennent des enfants forts, sains et heureux.

Le chien fait alors son apparition; le conférencier explique que le pauvre animal est mort; jadis, dit-il, ce chien était beau et fringant; il appartenait à une famille dans laquelle il était chéri, ce qui n'a pas empêché ces bonnes gens de se débarrasser du corps de leur ancien favori, en l'abandonnant dans un terrain vague, où à présent il se corrompt, en partie caché par de hautes herbes, mais révélant sa présence par une odeur nauséabonde; sur son cadavre pullulent les mouches, les vers et les larves, et aussi des multitudes de germes, invisibles à l'œil nu, mais qui peuvent propager toutes sortes de maladies.

Le chien est placé à la droite de l'orateur, qui promptement, avec un geste dramatique, s'empare d'un essuie-mains pour se frotter les doigts.

C'est avec le même dégoût que le conférencier parle de l'objet suivant: la poubelle; elle n'est pas couverte; son contenu s'offre à la convoitise des animaux rôdeurs et des mouches; les détritits répugnants qu'on y rencontre recèlent des germes dangereux.

La poupée dans le lit représente un malade atteint d'une maladie contagieuse, la fièvre typhoïde, par exemple; les germes de cette maladie se retrouvent sur son corps, et les personnes qui le soignent

doivent prendre des précautions pour ne pas devenir malades elles-mêmes.

Le lait, le pain et le bébé étant placés sur la table à gauche du conférencier, le chien, la poubelle et le malade étant groupés à sa droite, l'orateur fait ressortir le contraste entre les substances propres et celles qui sont souillées. « Supposez, dit-il, que nous les mélangions toutes ensemble: le lait pur et le chien crevé, les ordures et la bonne tartine, l'enfant sain placé entre l'homme fiévreux et le chien à moitié pourri. Imaginez quelqu'un déposant la poubelle sur la table à l'heure de votre dîner!.... »

Les enfants se récrient. Le conférencier leur fait comprendre comment, dans la vie quotidienne, ces choses qui leur paraissent incroyables se produisent, et la mouche, balancée au bout de la baguette, fait son entrée en scène.

Tout d'abord, le conférencier décrit la mouche: il raconte qu'avec ses ailes au vol rapide elle aime à entreprendre de longs voyages, faisant preuve des goûts les moins raffinés dans son régime alimentaire; elle recueille dans les poils embroussaillés de son corps et de ses pattes les saletés qu'elle ne dévore pas; en un seul été, une mouche qui respecte les traditions de sa race, peut devenir mère, grand'mère et arrière-grand'mère de milliers d'autres mouches...

Balançant la mouche d'avant en arrière, le conférencier interprète les sentiments de ce personnage peu sympathique: Buzz-z... oh! oh! d'où vient ce parfum alléchant? de cette viande de chien savoureuse et bien faisandée! Plouc... avec délices la mouche se plonge dans ces matières in-nommables, collectionnant sur ses pattes velues des fragments de chair en putréfaction et des germes... Buzz-z-z... elle reprend son vol; après ce copieux déjeuner elle a soif et voyant une fenêtre ouverte

entre dans une maison; bonne aubaine! voici un verre de lait!

Pensez-vous que Commère la Mouche songe un instant à prendre un bon bain, à faire raser sa barbe sale et à confier à une manucure ses six vilaines pattes, avant de s'inviter à boire une gorgée de ce beau lait? Oh! non! elle ne s'attarde même pas à s'essuyer les pieds avant de les glisser dans le lait; elle en boit tout son saoul et s'échappe en laissant de la saleté et des germes!

Buzz-z-z... un petit vol de digestion, et puis nouvel arrêt, cette fois dans le bac aux ordures; de là, retour à la maison pour une petite sieste ou une douce songerie sur cette belle tranche de pain beurré, pour y faire un petit brin de toilette peut-être et aussi pour soulager son estomac...

Buzz-z-z... il serait très amusant, songe Mme la Mouche, d'empêcher ce pauvre malade de s'endormir! Elle se pose sur son front moite et ses lèvres fiévreuses, emportant avec elle l'orsqu'on la chasse, une bonne provision de germes, lui permettant de transmettre ailleurs la contagion... Buzz-z-z... à présent elle taquine bébé, paisiblement endormi dans son berceau, sautant de ses lèvres fraîches sur le bout rose de son petit nez...

Après avoir démontré à son auditoire, d'une façon claire et imagée, que la mouche mérite son surnom d'*Ennemi de l'Homme*, le conférencier peut aisément faire comprendre aux enfants que nous devons combattre les mouches, non seulement en les détruisant, mais en leur enlevant le pouvoir de nous nuire; et se servant à nouveau des exemples qu'il a donnés, il s'adresse aux enfants pour obtenir les solutions de ces divers problèmes; le cadavre du chien, aussi bien que ceux d'autres animaux nommés par les enfants, chats, pigeons, poulets, etc., doivent être enterrés; les bacs à ordures ne doivent pas être laissés à découvert; les mouches doivent

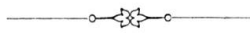
être écartées de la chambre des malades.

Il ne suffit pas cependant d'éloigner les mouches des objets souillés; nous pouvons les empêcher de pénétrer dans nos maisons en protégeant nos portes et nos fenêtres à l'aide de châssis mobiles tendus de toile métallique. Le lait doit toujours être contenu dans des récipients couverts, mis au garde-manger ou dans la glacière, si possible; la table doit être débarrassée de suite après chaque repas. Pour empêcher les mouches d'atteindre bébé, on

peut abriter son berceau sous un moustiquaire.

En dernier lieu, le conférencier exhibe la petite raquette tue-mouches, et conseille aux enfants l'emploi de cet instrument pour faire la chasse à nos terribles ennemis; il peut aussi leur donner quelques conseils pratiques pour les stimuler à en construire de semblables; et la conférence se termine sur le cri de bataille répété en chœur par les enfants: *Guerre aux Mouches!*

(Vers la Santé, n° 9, 1922.)



Les derniers instants des mourants

Une foule de personnes songent avec terreur aux derniers instants de leur existence terrestre; ils vivent dans la crainte des souffrances qui précéderont immédiatement leur mort. Nous ne faisons pas allusion ici à la peur de l'au delà, à la crainte de ce qui sera quand nous aurons rendu le dernier soupir, à la terreur de l'inconnu....., non, nous voudrions simplement prouver que rien ne nous autorise à prétendre que les derniers instants de l'agonie soient terribles à passer.

Le professeur Hufeland déclare que les douleurs qu'on prétend atroces au moment de la séparation du corps et de l'âme ne sont nullement prouvées. Il ne faut pas donner une fausse interprétation aux râles, aux convulsions, aux crampes musculaires qu'on observe chez nombre de mourants. Ces manifestations qui semblent traduire la crainte ou la douleur ne sont terribles que pour ceux qui assistent à l'agonie; le mourant lui-même n'en a point conscience. Hufeland écrivait cela au commencement du siècle dernier, mais les médecins modernes souscrivent en plein à ces déclarations; ils s'en rapportent aux

dières de ceux qui, voués à une mort certaine, en ont échappé au suprême moment. Les rescapés, qu'ils aient subi une asphyxie presque totale, soit par submersion soit par des gaz toxiques, ne varient pas dans leurs appréciations: tous disent que pendant les instants qui ont précédé leur perte de connaissance, ils ne ressentaient aucune douleur physique.

Les uns parlent d'un bruit de cascade dans les oreilles, les autres d'une lourdeur extraordinaire dans les pieds, d'autres encore décrivent un poids sur le cerveau, aucun ne mentionne une douleur ni un malaise physique grave.

Un jeune garçon fit une chute du haut d'une paroi de rochers. Comme on le questionnait plus tard sur ses sensations pendant la chute, il répondit: «Je ne sentais absolument rien, pas plus pendant la chute qu'au moment où je suis arrivé sur le sol.» Un touriste tombé dans un précipice décrivit les instants où il avait été dans le vide par ces mots: «J'avais la sensation délicieuse de flotter doucement. Ce n'est qu'au moment où mon corps a heurté les rochers que j'ai perdu connais-